Arts et sciences

Ballet de particules sur le site du CERN

Au terme d'une résidence à Cessy, Gilles Jobin fait danser les quarks dans son cantique de «Quantum»

Katia Berger

En physique quantique, tout se répond. Comme tout se répond pareillement dans l'odyssée auquel vous convie le Théâtre Forum Meyrin, qui mène à la découverte de la dernière chorégraphie du Genevois Gilles Jobin, *Quantum*, donnée mercredi en première mondiale sur l'emplacement du Large Hadron Collider (LHC) où fut découvert le fameux boson de Higgs.

Parcours scientifique

Comme les protons accélérés dans leur anneau souterrain, le public suit tout un parcours avant d'entrer en collision avec la création artistique. A l'issue d'un périple transfrontalier en car, durant lequel il est nourri d'un verre de vin et d'un sandwich conditionné dans un cylindre évocateur, il met le pied sur le site de Cessy et son plus grand laboratoire de physique des particules du monde. Sur place, il a droit à une visite guidée dans les entrailles du LHC (à 100 mètres sous terre), à un film tourné *in situ* sur l'impossible distinction entre temps et espace, à une rencontre avec l'équipe artistique, et aux éclaircissements d'une physicienne capable de parler aux nuls.

Mais la destination ultime de cette course vers l'infiniment petit, l'infiniment grand, l'infiniment ancien, l'infiniment vertigineux et complexe, c'est bien sûr ce *Quantum* né lui-même d'un choc entre art et science orchestré par le CERN sous l'égide de Collide@CERN. Ce programme d'artistes en résidence initié en 2011 (volet phare d'un plus vaste projet baptisé Arts@CERN) vise à créer des synergies entre les scientifiques les plus éminents de la planète et des artistes de renom international. Plus pratiquement, pendant que les premiers explorent le phénomène insaisissable qu'est la créativité, les seconds sondent les prolongements métaphysiques offerts par la recherche. En langage promotionnel, on appelle ça une source d'inspiration réciproque.

Collisions créatives

Parmi les premiers lauréats du prix Collide@CERN figurent le Suisse Gilles Jobin et l'Allemand Julius von Bismarck. Tous deux ont obtenu, outre une bourse de recherche, la possibilité d'interagir et collaborer avec les physiciens de leur choix durant leur résidence. Le chorégraphe et l'artiste visuel ont par ailleurs décidé de fusionner à leur tour le fruit de ces impacts, l'«installation luminocinétique basée sur la gravité» du second servant de complément scénographique à la «forme dansée d'abstraction existentielle» du premier. Après les arts de la scène en 2012, Collide@CERN honorera le cinéaste Jan Peters cet automne, et encouragera le travail d'un musicien en 2014.

Gilles Jobin Chorégraphe, à la tête de la Cie qui porte son nom

En plus de von Bismarck, Jobin s'est entouré de plusieurs autres bonnes fées. Les physiciens Michael Doser et Nicolas Chanon lui ont insufflé les notions de champs, d'ondes, de forces fondamentales et de symétries qui l'ont aidé à développer ses propres «générateurs de mouvements». La compositrice américaine Carla Scaletti a puisé pour la bande sonore de *Quantum* dans les données réelles du LHC, avant d'en tirer une musique électronique imprégnée de cette résonance censée définir le boson de Higgs. «L'idée était d'observer si ces séquences de millions de chiffres présentaient des motifs, des rythmes utilisables», explique-t-elle. Dans le laboratoire de Cessy provisoirement transformé en plateau de danse, c'est le Genevois POL qui manie les boutons en direct.

A la veille des journées portes ouvertes organisées au CERN le week-end prochain, on ne reste pas aveugle à l'effet de ces collisions en chaîne sur l'image tant de l'institution européenne que de la Cie Gilles Jobin. Si ensemencement mutuel il y a eu, c'est bien à une formidable opération de séduction commune que ce cantique du quantique nous invite aujourd'hui.

Quantum Théâtre Forum Meyrin, jusqu'au 26 sept. Infos: *www.forum-meyrin.ch*. Egalement lors des CERN Open Days du 27 au 29 sept.

Hymne à la physique des particules. Sous une installation de quatre lampes synchronisées conçue par l'artiste allemand Julius von Bismark, six danseurs de la Cie Gilles Jobin illustrent les forces qui aimantent la matière sans que ses éléments n'entrent en contact. MICHAEL HOCH

Protons, neutrons et quarks illustrés

On avait Hubert Reeves pour vulgariser l'astrophysique, on a Gilles Jobin pour démocratiser la physique des particules. Sur le béton de ce vaste hangar de la recherche expérimentale au CERN, six danseurs interprètent *Quantum*: 3 filles et 3 garçons, tous vêtus d'une combinaison à fractales rouges, sauf un qui porte du vert. Ensemble, séparément ou deux par deux, ils reproduisent consciencieusement le comportement de protons propulsés à une vitesse frôlant celle de la lumière dans l'accélérateur qui les télescopera, dans l'espoir qu'en jaillissent des éléments plus petits qu'eux. Ils tressaillent, s'apaisent, s'attirent ou se repoussent en fonction des champs magnétiques. Obéissant aux forces fondamentales, ils se connectent sans se toucher. S'épousent sans s'étreindre. Guidés par les lois du chaos (ou seraient-elles divines?), leurs mouvements dessinent des symétries, tantôt décalées ou synchrones. Au-dessus de leur tête, quatre grosses lampes remuent: on croit leur trajectoire aléatoire, elle est en fait calculée au micron. Circulant dans l'air, des onomatopées électroniques qu'on assimile à la musique des atomes. On ne saurait singer aussi bien un kangourou que cette chorégraphie mime les quarks. Sur une scène moins écrasée par la science, la pantomime de Jobin aurait-elle une chance de mieux se poser comme art? **K.B.**

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ